

—Faites venir ici le maître d'équipage ! cria-t-il.

En un instant le maître d'équipage fut auprès de lui.

—Débarassez-moi le pont de tous ces bouts de cables, d'épaves, de voiles ; serrez-moi tout ça dans les soutes !

—Oui, oui, mon capitaine.

Et le capitaine qui venait de donner cet ordre bien plus pour donner à sa physionomie son expression de calme ordinaire, que pour l'urgence de la chose, se tourna alors vers Sir Gosford auquel il fit signe de s'approcher. Passons ensemble sur le gaillard d'avant, j'ai quelque chose à vous dire et je n'aimerais pas à être entendu de vos enfans, lui dit tout bas le capitaine. Et ils passèrent tous les deux à l'avant du navire.

—Sir Gosford, lui dit le capitaine, je n'ai pas besoin de vous le cacher, vous le voyez aussi bien que moi, nous allons bientôt avoir un combat à mort avec cette Corvette, qui nous poursuit avec acharnement. Dans deux heures elle nous aura rejoint. Dans deux heures nous serons peut-être forcés d'en venir à l'abordage.

—Et croyez-vous qu'il n'y a pas moyen de l'éviter.

—Oh ! si mon Zéphyr avait toutes ses voiles, mais n'en parlons pas ; s'il les a perdues, c'est galamment au moins ! Non, Sir Gosford, je ne crois pas qu'on puisse l'éviter. Et ce qui me fait le plus de peine, croyez-moi, c'est d'avoir à bord vos deux intéressantes jeunes filles. Si elles n'étaient pas à bord, ah ! morbleu, je ne les aurais pas laissées courir si longtemps ces pirates, et je leur aurais au moins sauvé la moitié du chemin. Ce n'est pas la première fois que mon bon Zéphyr s'est trouvé bord à bord d'un forban. J'ai un équipage, Sir Gosford, comme vous n'en trouverez peut-être pas un autre semblable. Mais, vous savez, il ne faut qu'un accident, une chose qu'on ne peut prévoir, un rien pour tourner les chances, et je crains pour vos enfans, seulement pour elles.

—Et si mes enfans n'étaient pas à bord ?

—Oh ! alors ce serait bien autre chose. Vous rappelez-vous, il y a dix-huit mois, avoir vu sur tous les journaux des Etats-Unis la destruction d'un nid de pirates et la prise de 35 forbans qui furent jugés et exécutés à la Nouvelle-Orléans ?

—Oui, je m'en rappelle.

—Eh ! bien ces 35 forbans faisaient partie d'un équipage de 250, qui montaient un navire de plus grande force que cette Corvette qui nous suit à l'arrière ; et c'est mon Zéphyr avec mon équipage qui ont attaqué et pris ce pirate après avoir tué la plus grande partie de son monde et avoir vu périr le reste avec leur vaisseau dans les flammes.

—Et n'aviez-vous pas un plus nombreux équipage ?

—Non, le même nombre, et tous les mêmes hommes, et l'exception de vingt-sept qui furent tués dans le combat, et que j'ai remplacés depuis.

—Eh ! bien capitaine. Voici ce que j'ai à vous dire. Je suis le père de l'une de ces jeunes filles et l'autre est sous ma protection, vous sentez que leur vie et leur honneur me sont aussi précieuses que ma propre vie. Et bien, moi, je vous dis que je n'ai aucune inquiétude sur leur sort. Si le malheur veut que les pirates se rendent maîtres de notre navire, je... Une pâleur livide se répandit sur sa figure ; il se passa la main sur le front, puis faisant un effort sur lui-même, je les tuerai de ma propre main toutes deux, continua-t-il, plutôt que de les voir tomber en leur pouvoir.

—Sir Gosford, vous êtes un noble père, lui dit le capitaine qui avait suivi sur sa physionomie les agonisantes inquiétudes de son âme dans cet instant de terrible hésitation. Je vous crois ; vous veillerez sur vos filles dans la cabine.

—Non capitaine. Je me battrai sur le pont avec vous.

—Et pourquoi faire ? Ne serez-vous pas bien mieux auprès de vos enfans pour les rassurer et veiller sur elles. Retournez maintenant les trouver et le plutôt vous pourrez descendre le mieux. Surtout donnez leur à entendre que la Corvette est un vaisseau de guerre et non un pirate.

—Croyez-vous qu'il y ait actuellement quelque danger ?

—Non, pas encore, leurs boulets ne pourront pas nous atteindre de quelques temps. Allez et je vous dirai encore un mot avant le combat.

Pendant que le maître d'équipage faisait exécuter les ordres du capitaine ; celui-ci, un bras passé par dessus l'étau de mizaine, réfléchissait à la terrible responsabilité qui en ce moment pesait sur lui. Il se figurait les atrocités que commettraient les pirates s'ils s'emparaient de son navire, son cœur se serrait dans sa poitrine et il tressaillait involontairement à l'idée de ces monstres profanant de leurs regards et souillant de leurs attouchements ces deux innocentes créatures si pures. "Oh ! non, se dit-il à lui-même, oh ! non, avant que cela arrive, ils me marcheront sur le corps ou je ferai sauter mon vaisseau. On peut mourir avec honneur, cela n'arrive qu'une fois ; mais vivre pour voir un tel spectacle, oh jamais !" Sa figure s'était animée, son œil brillait, ses narines se dilataient comme s'il eut respiré le carnage.

—Holà ! mes enfans, nettoyez-moi ce pont bien net, leur dit-il en se retournant vers son équipage ; si ces messieurs veulent nous faire une petite visite, qu'on les reçoive au moins proprement !

—Et moi, mon maître, interposa Trim en riant de son gros rire de nègre, j'ai envie de leur préparer une rataouille de ma façon accompagnée d'un gombo filé, qu'appellez-vous filé, mais tel qu'ils n'en mangent pas souvent.

—Bravo ! cria l'équipage.

Le capitaine sourit et s'assit sur l'affût d'un des canons du gaillard d'avant. Il ne put s'empêcher d'éprouver un sentiment d'orgueilleuse satisfaction de se voir à la tête d'aussi braves marins. En effet il aurait été difficile de trouver cent trente hommes y compris Trim, aussi braves, aussi robustes, aussi actifs, aussi expérimentés, aussi obéissants. Il sentait qu'il fallait qu'ils mourussent tous jusqu'au dernier avant que les pirates pussent se dire maîtres du vaisseau, et que tant qu'il y en aurait un, un seul, celui-là ferait plutôt sauter le navire que de se rendre. Cette idée était bien une consolation sans doute, mais elle n'en était pas moins une preuve que, dans l'opinion du capitaine au moins, l'engagement qui se préparait allait être acharné, et que les chances étaient douteuses.

Quand le pont eut été nettoyé, le capitaine fit distribuer à chacun les armes suivant son occupation, il fit ouvrir les soutes aux poudres et apporter aux pieds des mâts tout ce qui pouvait servir à l'abordage. Les gabiers avec leurs carabines montèrent dans les hunes ; les canonniers se rangèrent près de leurs pièces, la mousqueterie se distribua le long des passeravants ; les grapins, les piques, les grenades, tout fut disposé en son lieu et place.